



Alcool et bagarres hantent aussi les nuits genevoises

Noctambules Des politiciens lausannois veulent suivre l'exemple de Genève, qui interdit la vente d'alcool dès 21 h. Une mesure pas toujours respectée. Reportage



Alcool
Le patron d'un tabac aux Pâquis a mis une pancarte devant son frigo.

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 729.6
N° d'abonnement: 729006
Page: 3
Surface: 110'626 mm²

Natacha Rossel Textes
Pierre Albouy Photos
L'essentiel

● **Les jeunes** se procurent l'alcool avant 21 heures ou auprès de commerçants qui ferment les yeux

● **La mesure** a fait chuter le nombre des hospitalisations

Après les deux week-ends d'échauffourées monstres à la place Bel-Air, à Lausanne, la réaction des politiciens ne s'est pas fait attendre. A gauche comme à droite, on érige en modèle le canton de Genève qui, depuis février 2005, interdit la vente d'alcool entre 21 h et 7 h. «Il faudrait interdire la vente d'alcool à l'emporter dès que la plupart des commerces ferment, à 19 h en semaine et à 18 h le samedi à Lausanne», proposait ainsi la future députée socialiste Rebecca Ruiz (24 heures du 30 mai).

Samedi soir, au bout du lac, la restriction n'a pas empêché les jeunes de se réunir dans les parcs avec quelques bouteilles, comme à leur habitude. Histoire de profiter des derniers rayons de soleil. Assise dans l'herbe au parc des Bastions avec quatre copines, une jeune fille, qui ne nous dira pas son prénom par peur d'être reconnue, sourit: «L'interdiction de vendre de l'alcool n'a pas changé notre manière de boire!» Chacune a sa propre bouteille de vin, achetée l'après-midi dans une grande surface. «On anticipe!» rigole sa voisine, qui sirote sa bouteille de rosé.

«Les jeunes ont rapidement pris le pli», constate le propriétaire d'un magasin de tabac dans le quartier des Pâquis. Lui non plus ne donnera pas son nom, par crainte de représailles cette fois. «Il n'y a pas de ruée sur l'alcool juste avant 21 h», constate celui que nous appelons Georges. Passée l'heure fatidique, il est intraitable: pas moyen de le faire fléchir, confirme un habitué. Il a d'ailleurs bricolé une pancarte avec un cadenas qu'il place devant son frigo. Même cons-

tat à l'Aperto de la gare Cornavin: pas de rush sur les bières ou les bouteilles d'alcool fort. En dix minutes, seul un couple sort avec une bouteille de vin, parmi d'autres courses.

Bouteilles cachées dans le sac

Certains ferment les yeux face à la loi. Il n'est pas bien difficile de se procurer un pack de bière ou une bouteille de vodka dans les petites épiceries de quartier, qui restent ouvertes jusque tard dans la nuit. «Il y a pas mal de petits magasins qui ne respectent pas la loi, regrette Georges. C'est surtout les échoppes des Afghans, qu'on reconnaît grâce aux néons bleus dans leurs vitrines.»

Première tentative aux Pâquis. «C'est interdit de vendre de l'alcool à partir de 21 h», explique le vendeur, en désignant une pancarte. On insiste un peu: «Juste une bière.» Et le tour est joué. «Mais vous la cachez bien dans votre sac», demande-t-il, un brin méfiant. Etape suivante dans le quartier de Plainpalais: acheter une bouteille de vodka. Seul un épicier sur trois refuse catégoriquement de nous la vendre. Les autres se laissent par contre facilement convaincre. Près de la place du cirque, il est 22 h passées. Le patron d'une échoppe ne parle même pas de l'interdiction de vente d'alcool lorsqu'il sort une grande bouteille de vodka de derrière son comptoir. Par contre, il insiste: il faut bien la cacher.

Les sanctions qu'encourent les contrevenants sont-elles suffisamment dissuasives? «Le service du commerce a fermé pas mal de magasins, rapporte Habib Khan, propriétaire du Tabacco Shop, à l'avenue des Alpes. Mais les gens savent toujours où aller pour acheter de l'alcool!»

Avec pour résultat, un scénario bien rodé où se mêlent alcool et bagarres. «Il y a tout le temps des histoires, lâche un jeune, croisé aux Pâquis. Des bagarres, il y en a une ou deux fois par semaine, surtout à partir du jeudi.»

Les cinq copines du quartier des Bastions tiennent le même discours: «Il y a très souvent des bagarres à Genève, sur-

tout du côté de l'Usine, du Bypass et du Java, note l'une des jeunes filles. Il y a des attroupements de quinze personnes. Franchement, je pense que ce n'est pas différent à Genève qu'à Lausanne!»

Prévention

Hospitalisations en baisse

«Cette mesure est un frein utile, car l'une des caractéristiques de la jeunesse est d'agir de manière spontanée», commente Laurence Fehlmann Rielle, secrétaire générale de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (FEGPA). Parmi les effets positifs de l'interdiction de vente d'alcool après 21 h, elle cite l'étude menée par l'Office fédéral de la santé publique entre 2005 et 2007: à Genève, le nombre d'hospitalisations dues à l'alcool a chuté de 35% chez les 10-29 ans. Mais le problème est loin d'être réglé: les jeunes - les mineurs notamment - peuvent encore facilement se procurer de l'alcool auprès de petites épiceries. La FEGPA souhaiterait que le Service du commerce serre davantage la vis.

«Malheureusement, ils n'ont pas assez d'inspecteurs pour agir de manière efficace. Les descentes devraient se renforcer, pour que les patrons des échoppes prennent conscience qu'ils peuvent être contrôlés à tout moment», plaide Laurence Fehlmann Rielle. Pour améliorer la situation, la FEGPA prévoit donc d'effectuer des achats tests dès l'année prochaine, en partenariat avec le Service du commerce et la Direction générale de la santé. «Il n'y aura pas de sanctions car il n'y a pas de bases juridiques très claires, poursuit Laurence Fehlmann Rielle. Mais nous informerons les commerces par courrier pour les sensibiliser, ce qui peut avoir un effet dissuasif.» **N.R.**

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 729.6
N° d'abonnement: 729006
Page: 3
Surface: 110'626 mm²



Au parc des Bastions, cinq copines ont apporté chacune sa propre bouteille de vin, achetée en grande surface.

«Il ne faut pas idéaliser la situation à Genève»

● Genève, une cité sans heurts au petit jour? «Comme partout, nous avons aussi des bagarres à la sortie des boîtes de nuit et des problèmes de voisinage. Mais pas de grosses altercations comme récemment à Lausanne», répond Patrick Pulh, porte-parole de la police cantonale genevoise. Principales zones à problème: les Pâquis et la vieille ville, où les bars et les discothèques sont les plus nombreuses. «Nous effectuons régulièrement des interventions dans ces secteurs.»

Pour Pierre Maudet, chef du Département de l'environnement urbain et de la sécurité, Genève n'est pas à l'abri d'un dérapage. «Il ne faut pas idéaliser notre situation. Récemment, un homme a tiré un coup de feu sur un fêtard qui sortait d'un club en pleine vieille ville. Mais il est vrai aussi que la vie nocturne est différente de

celle de Lausanne. Nous n'avons pas une zone comme le Flon où toute l'activité se concentre.»

L'interdiction de la vente d'alcool de 21 h à 7 h aide-t-elle aussi à calmer les esprits bouillonnants? «Cette loi est bénéfique, si ce n'est qu'il faut en permanence vérifier son application», constate Pierre Maudet. Mais sa principale inquiétude se porte plutôt sur la gestion de l'espace public. «Les jeunes veulent se l'approprier car les discothèques sont souvent onéreuses. C'est vrai que la ville ne doit pas se transformer en mouir. Mais le week-end, de plus en plus de déchets sont retrouvés dans les parcs. Cela peut aussi entraîner des problèmes de bruits et de bagarres. Il s'agit d'un arbitrage difficile entre une ville qui doit être vivante, tout en laissant les gens dormir tranquillement.»

Du côté des patrons de clubs, des mesures sont prises pour éviter les bagarres à la fermeture. «Un moment, nous faisons des soirées electro, puis de disco orientale. Nous avons dû arrêter car les gens étaient agressifs et posaient problème, explique Norbert Demont, propriétaire du Must, dans les hauts des Pâquis. Depuis que nous programmons des soirées 80's et funk, tout se passe très bien.» Pour d'autres, les discos genevoises sont aussi plus encadrées qu'à Lausanne. «Chez nous, on accompagne les clients à la sortie et on les empêche de stagner.» Des videurs en grand nombre, c'est la solution qu'a trouvée cet autre patron. «Je dépense 40 000 francs par mois pour la sécurité. Certains clients ont parfois l'impression de sortir en prison, mais c'est le prix à payer pour que tout se passe bien.» **P.B.**